

## Femmes, islam et identité religieuse dans l'immigration turque en Alsace

Nadine B. WEIBEL

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/565>

DOI : 10.4000/cemoti.565

ISSN : 1777-5396

**Éditeur**

AFEMOTI

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1996

ISSN : 0764-9878

**Référence électronique**

Nadine B. WEIBEL, « Femmes, islam et identité religieuse dans l'immigration turque en Alsace », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 21 | 1996, mis en ligne le 04 mai 2006, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.565>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Femmes, islam et identité religieuse dans l'immigration turque en Alsace

Nadine B. WEIBEL

---

- 1 Parallèlement aux mutations liées au statut et au rôle des femmes qui s'amorcent parmi les populations turques d'Europe occidentale, l'appartenance à l'islam agit comme un des paramètres majeurs dans la construction de l'identité. Ce phénomène touche essentiellement l'islam sunnite et plus particulièrement une fraction de la population pratiquante qui aspire à affirmer sa soumission aux lois divines bien au-delà du respect des cinq piliers de l'islam : elle calque sa conduite quotidienne sur celle du prophète et de ses proches. C'est ainsi que l'on peut observer l'émergence d'une véritable société parallèle où se profile un ordre social particulièrement perceptible chez les femmes : elles se considèrent comme les maillons de la transmission de la tradition religieuse et sont donc très attentives aux détails constituant la vie de tous les jours. Ce sont ces musulmanes turques d'Alsace qui ont retenu mon attention.
- 2 Dans un premier temps, une mise au point terminologique s'avère nécessaire. En effet, depuis la médiatisation massive du terme "islamisme" pour désigner un islam militant, porteur d'un projet de société, ce terme fournit ample matière à débat. Qui plus est, "islamisme" et "islamiste" sont des expressions qui, en règle générale, sont systématiquement liées à une dérive politique. Il me semble plus opportun d'opposer le couple sémantique action/inaction pour souligner cet antagonisme -revendiqué par les intéressés eux mêmes- qui existe entre ce musulman d'"un nouveau type" et le musulman "de culture" pour qui l'islam n'est qu'un héritage légué par son groupe d'origine. "Islam-action" puisqu'il s'agit de combattre au quotidien, par une ascèse intérieure, toutes les tentations du Malin. "Islam-action", enfin, puisque l'engagement religieux peut dans certains cas s'identifier à la tactique politique.
- 3 Pour ma part, l'appartenance à cette mouvance sera strictement tributaire de la prise de conscience d'une islamité triomphante. Cette prise de conscience peut être incarnée par toute une gamme de comportements, mais elle passe inexorablement par la réforme de l'individu dans sa conduite quotidienne et s'illustre systématiquement dans le recours à une pratique plus rigoureuse.

4 Plus que l'investissement du champ socio-politique, c'est l'en-deçà du phénomène que j'ai été tentée de percer. C'est le vécu des femmes, leurs pratiques vestimentaires, alimentaires, comportementales, festives, leur mode d'expression culturelle, l'ordre social qui leur est imposé et leurs motivations qui ont fait l'objet de mes investigations. C'est en effet un travail de terrain de plusieurs années auprès de femmes musulmanes pratiquantes turques mais aussi d'origines diverses, en France et en Allemagne, qui constitue la base des thèses avancées dans ce texte.

Des usages du hijâb : du dedans vers le dehors

5 Pour une femme, cette prise de conscience d'une islamité triomphante implique la prise du *hijâb* qui se différencie nettement du fichu traditionnel et qui est l'élément-phare d'une sémiotique de "l'islam-action" au féminin.

6 Issu d'une racine arabe signifiant "caché", le mot *hijâb* a commencé à se répandre massivement dans les années 70 au Machreck et au Maghreb comme faisant partie intégrante du renouveau d'une certaine conscience islamique. Ce terme renvoie à une façon féminine de se vêtir dans le strict respect des lois islamiques. Le vêtement doit rester fluide afin de ne pas marquer les formes du corps. Il est composé d'une robe ample aux manches longues allant du cou aux chevilles, ou d'une jupe voire d'un pantalon recouvert par une longue tunique, ainsi que d'un foulard dissimulant complètement la chevelure et le cou, retenu sous le menton par une épingle, une broche ou un nœud. On donnera la préférence à un tissu opaque, de couleur unie ou à motifs discrets, le tout étant supposé constituer un ensemble sobre pour ne pas attirer les regards. Le vêtement pourra se faire moins rigide - dévoilement de la chevelure, manches légèrement relevées - en présence de personnes pratiquantes de sexe féminin, d'enfants non pubères ou d'hommes interdits de mariage.

7 Parmi les jeunes musulmanes pratiquantes d'aujourd'hui, toutes origines confondues, le *hijâb* est le terme générique le plus communément retenu pour désigner le vêtement féminin contemporain. Dans les milieux turcs, d'islam-action, et plus particulièrement en immigration, bien que les femmes utilisent souvent encore des termes empruntés à leur propre langue (comme par exemple *tesettür*) le mot *hijâb* est en passe d'acquiescer ses lettres de noblesse parallèlement à l'apparition d'appellations européanisées comme *foulard* en France ou *kopftuche* en Allemagne.

8 Ce n'est donc pas le terme de *hijâb* qui est neuf mais l'usage qu'on en fait. Cette tenue imposée par le jeu des règles du licite et de l'illicite - *hallal* et *haram*, règles qui codifient en Islam les actes du quotidien - symbolise en quelque sorte la transposition de l'idéal islamique dans la réalité du vécu. En effet, on est en présence ici d'un phénomène dont l'ampleur dépasse le souci d'une simple pratique vestimentaire pour se confondre avec les exigences d'une véritable *Weltanschauung*. Ainsi on observera comment une foule de comportements peuvent être déterminés et légitimés par la foi en un postulat initial. Ici il faut préciser que le port du *hijâb* s'apparente, dans la mouvance de l'"islam-action" à un diktat divin que viennent appuyer les *hadith* (surtout empruntés à Bokhari), lorsque le texte coranique se montre par trop imprécis. La femme ne doit montrer de son corps que l'ovale de son visage et ses mains, ce qui permet au langage du corps et des apparences de disparaître. La femme protégée de la sorte se sent l'égale de l'homme et peut voir s'ouvrir les chemins menant au monde du dehors.

9 En induisant des rapports sains entre les individus, le *hijâb* procéderait au rééquilibrage de la société toute entière. Fortes de cet état de fait, les femmes commencent à investir

des espaces traditionnellement réservés aux hommes tels que la rue, le lycée ou l'Université. Les femmes se considérant comme responsables de la transmission du savoir et de la culture - auprès de leurs enfants dans un premier temps, auprès de la société entière par la suite - il leur faut bien évidemment acquérir ce savoir. L'éducation des filles joue un rôle prépondérant dans cette mouvance.

- 10 Mais au-delà, ces femmes ont également accès au monde du travail puisque rien ne s'oppose, selon elles, à ce que la musulmane exerce une activité à l'extérieur de son foyer. Bien entendu, la famille, clé de voûte de la société, doit rester au centre des préoccupations. Mais il est courant, dans les milieux de l'"islam-action", d'entendre énoncer l'opinion qui veut qu'une femme épanouie dans son métier ou dans toute autre activité sociale contribue au bien-être de la communauté et accroît celui de sa propre famille. C'est ainsi que de plus en plus, des jeunes femmes turques choisissent de se lancer dans des métiers touchant à la santé ou au social. Si l'on trouve en France moins d'étudiantes qui se préparent à une carrière d'enseignante, c'est que les intéressées ont parfaitement conscience de l'impossibilité pour elles de pouvoir accéder à l'enseignement public français vêtues de leur *hijâb*.
- 11 D'autres se lancent dans la vie associative en animant, pour la plupart, les branches féminines des associations culturelles. Leur tâche consistera essentiellement à proposer leur aide à leurs compatriotes moins armées face aux aléas de l'installation en terre étrangère : problèmes administratifs, de voisinage, apprentissage du français, organisation d'après-midi récréatives, explications du texte coranique, etc. Certaines vont jusqu'à créer leur propre association telles les dynamiques initiatrices de "Nouvelles perspectives féminines" (COJEP) qui, au regard de leurs convictions religieuses, se proposent de "sortir les femmes de leurs ghettos".
- 12 Cette jeune association basée dans la région strasbourgeoise représente l'archétype d'une nouvelle forme de militantisme religieux dont les protagonistes prônent une vision du monde issue de la combinaison et des apports de la modernité. Couvertes de leur foulard mais résolument modernes dans leur démarche, ces jeunes Turques venues enfants en France et scolarisées dans les écoles, voire les universités de la République, tentent une transition originale entre un monde où perdurent lourdement les structures patriarcales et un autre perçu comme trop permissif. C'est en brandissant l'étendard de leur foi que ces jeunes femmes essaient de faire comprendre à leurs aînées ou à leurs semblables moins privilégiées, quels sont leurs droits face à des pères ou des maris qui, par un phénomène de repli souvent observé durant les premiers temps d'une période d'émigration, ont abusivement resserré leur autorité.
- 13 Certaines jeunes femmes, parmi les plus motivées, se font les hérauts de l'islam qu'elles défendent en militant pour la reconnaissance de la dimension islamique dans la société française. Elles revendiquent haut et fort le droit au port du *hijâb* et n'hésitent pas, étant ainsi à l'abri des regards concupiscent de l'autre sexe, à prendre la parole en public pour soutenir, souvent avec véhémence, des thèses qui viennent heurter les conceptions occidentales de la féminité mais parfois aussi la vision masculine de l'islamité.
- 14 Si le vêtement *hallal* permet aux femmes de tenir leur rôle de "branche vivante de la société" (selon l'expression de l'une d'elles) il est aussi un moyen qui les autorise à vivre leur quotidien avec plus de légèreté en relâchant quelque peu la pression du contrôle familial. Le *hijâb* permet dans bien des cas d'échapper au chaperon mâle et offre ainsi aux femmes une amorce d'autonomie. Elles considèrent acquérir de la sorte

une ébauche de liberté qui les stabilise en tant qu'êtres sociaux. Certaines se hasardent à parler de féminisme islamique en faisant du *hijâb* son attribut central. On assiste ici à une tentative de réappropriation du terme de féminisme dont la redéfinition se heurte aux limites exigées par l'islam.

- 15 D'autres femmes peuvent aller jusqu'à s'opposer à des interdits imposés par les conventions sociales. Un exemple peut en être donné, qui concerne la contestation de l'autorité masculine. En s'appuyant sur un *hadith* qui précise qu'il ne peut y avoir "obéissance à une créature dans la désobéissance du créateur", une femme n'aura pas de réticence à contrecarrer ceux qui lui imposeraient d'agir d'une manière qu'elle jugerait contraire aux prescriptions divines. C'est ainsi qu'on peut voir des jeunes filles exiger avec beaucoup de ténacité et obtenir d'aller au lycée ou refuser catégoriquement un mariage fortement suggéré par leurs parents. Affirmation d'une identité islamique face au matérialisme occidental, le *hijâb*, loin d'être considéré comme une atteinte à la modernité, est perçu de plus en plus comme le symbole d'une modernité authentiquement islamique où le statut de la femme serait à mi-chemin entre le modèle traditionnel et le modèle occidental.

"Islam-action" et immigration : un échec à la transplantation ?

- 16 Ce type de discours qui s'inscrit dans le concept d'un projet islamique de société devient de plus en plus prégnant dans l'immigration turque. Oserait-on comparer la mouvance de "l'islam-action" à une sorte de crypto-mouvement qui s'est insinué par un travail rampant (par l'intermédiaire des associations à vocation religieuse surtout) dans une tranche de la population turque immigrée en Europe occidentale ? Pourtant les femmes qui adhèrent à ces principes se font souvent les vectrices d'un pouvoir coercitif en tentant d'imposer à leurs compatriotes cette nouvelle forme de normalité. Si les femmes turques, principalement celles qui se situent dans la mouvance Erbakan<sup>1</sup>, sont particulièrement dynamiques dans ce registre, elles rejoignent en ce sens leurs coréligionnaires d'origines diverses dans une sorte de nébuleuse islamiste européenne. Néanmoins, au sein de cette pseudo-Umma, si la vision du monde et les desseins visés sont similaires, à savoir recréer une société sur le modèle de celle qui existait du vivant du Prophète et éliminer tous les apports extérieurs profanes venus se greffer à tort sur l'islam, les clivages ethniques, nationaux ou linguistiques continuent à maintenir les individus à distance les uns des autres. Cela s'observe particulièrement bien dans une région comme l'Alsace où l'islam turc -les Turcs y sont les étrangers majoritaires- côtoie l'islam maghrébin sans réellement engager de contacts perceptibles au quotidien.
- 17 Dans le cas particulier de l'immigration féminine turque, il est légitime de s'interroger sur les raisons qui ont rendu les thèses de la mouvance de "l'islam-action" si attrayantes pour certaines. Il me faut ici préciser que, paradoxalement, c'est aussi parmi la population turque que j'ai pu trouver le plus de distanciation marquée par rapport à l'islam : les multiples facettes de l'histoire politico-culturelle de ce pays peuvent éclairer ce phénomène.
- 18 Par rapport au tropisme que peut exercer "l'islam-action" parmi les Turcs installés en Europe, je proposerai l'ébauche d'une explication en introduisant une représentation idéale typique des trois étapes majeures, à mon sens, du processus d'immigration. Au traumatisme de la transplantation qu'occasionne la découverte d'un nouvel environnement, la confrontation avec l'altérité et la perte de ses propres repères,

succède une phase de sédentarisation qui est un temps d'apprentissage et de familiarisation avec la culture de l'autre.

- 19 C'est à ce moment que peuvent naître des interrogations par rapport à ses propres valeurs et que se met d'habitude en place un processus d'individualisation par rapport au groupe d'origine. Ces deux étapes, de durée variable en fonction du contexte et des itinéraires de vie, sont suivies dans ce schéma par un temps d'adaptation qui incorpore les expériences acquises lors des deux stades précédents et dont l'aboutissement est souvent un désir d'installation définitive marqué, surtout chez les femmes, par une individualisation accrue. Mais le passage d'une étape à l'autre peut parfois se heurter à des résistances. Si le choc de la transplantation a occasionné des bouleversements trop déstabilisants, la perturbation a pu être si lourde que les stades suivants n'ont pu être atteints. Le retour à l'islam dans sa dimension extrême a été fréquemment observé lorsque l'intégration des valeurs occidentales dans l'univers mental s'avère impossible c'est-à-dire si le passage de la transplantation à la sédentarisation a été entravé. Tel est le cas le plus fréquent parmi les populations rurales dont l'immigration obéit souvent à des stratégies familiales qui impliquent un contrôle social particulièrement accentué.
- 20 La dérive vers "l'islam-action" peut donc être considérée comme l'affirmation d'un identitaire recomposé. On assiste à l'émergence d'un ensemble micro-culturel, avec une nouvelle forme de vie et d'expression sociale ainsi que des aires d'échange préférentielles qui confortent, face aux macro-cultures représentées par la société occidentale, l'identification au groupe. Le *hijâb* peut être vu comme l'un des marqueurs symboliques de cette identité, mais aussi, et c'est primordial, de sa différence revendiquée contre l'altérité, celle-ci englobant à la fois les Musulmans "de culture" et les non-Musulmans.
- 21 Au terme de cette réflexion, quelques interrogations s'imposent sur les limites de cette liberté revendiquée par les partisans de "l'islam-action". En effet, celle-ci s'arrête aux frontières permises par la loi divine. Jamais cette loi n'est contestée ni remise en question. Par exemple, le fait que le *hijâb* soit une obligation pour les femmes alors que pour les hommes il n'y ait en matière de vêtements que des recommandations, repose uniquement sur un postulat qui veut que l'homme soit plus faible devant la chair. Pas d'interrogations non plus, mais toujours des essais de justification quant aux règles sur l'héritage ou le témoignage.
- 22 On peut se demander s'il est opportun de considérer l'engagement des femmes dans "l'islam-action" comme une étape transitoire, qui les préparerait progressivement à s'affranchir d'un Dieu très patriarcal pour œuvrer, dans une étape ultérieure, à une totale égalité des genres.
- 23 La question la plus pertinente reste sans doute celle qui permettrait d'envisager l'engagement des femmes dans "l'islam-action" comme une stratégie individuelle ou collective, sinieuse certes, vers l'émancipation. Quelques indices, comme le glissement de la sphère d'activité féminine vers le dehors ou la redéfinition de l'identité de genre, permettent de laisser la question en suspens.
- 24 Ce qui en revanche se profile avec une force accrue, c'est la phase de recombinaison dans laquelle semble se trouver le champ religieux islamique du fait de l'émergence de "l'islam-action", et plus particulièrement de l'élément féminin de cette mouvance.

---

## NOTES

1. Leader du parti de la Prospérité (dont le *Millî Görüş* est la représentation en Europe de l'Ouest).

---

## RÉSUMÉS

La difficile recomposition de l'identité des femmes dans l'immigration en Alsace semble prendre la forme, pour beaucoup, d'une « entrée en islam ». Paradoxalement considérée comme un chemin vers l'émancipation, cette voie débouche souvent sur un pouvoir coercitif exercé par les femmes islamistes envers les autres femmes du groupe.